

L'ARAIGNÉE

C'était au bal. Dieu sait comment la pauvre bête
 Avait fait pour venir, au milieu de la fête,
 Se placer sous les pieds du quadrille joyeux.
 Ma danseuse me dit : "Sauvons-la !" Ses beaux yeux
 Étaient vers moi tournés... et je pris l'araignée ;
 Puis, lorsque l'imprudente ainsi fut éloignée
 Du cercle dangereux, la brune enfant me fit :
 "Savez-vous bien, Monsieur, ce qu'un proverbe dit ?
 Araignée au matin, chagrin !" — "Mademoiselle,
 Repris-je en commençant une danse nouvelle,
 Nuit n'a pas sommé, nous sommes donc au soir."
 Et sa voix doucement me répondit : "Espoir !"

JULES COGNARD.

LE MARIAGE VIEILLIT.

Lui.—Comment, tu as vingt-cinq ans aujourd'hui ! Mais l'an dernier, tu me disais la veille de notre mariage, que tu allais avoir vingt ans.

Elle (d'un ton fatigué).—J'ai tant vieilli depuis ce jour.

OPPORTUNISME.

M. Le Ruseur.—Et de quel côté de la rue Sherbrooke demeurez-vous, mademoiselle Futée ?

Mademoiselle Futée.—Des deux côtés. Si vous venez dans un sens c'est à droite, mais si vous venez de l'autre extrémité c'est à gauche. Serai enchantée de vous voir. Au revoir !

QUALITÉ EXTRA.

Inspecteur.—Est-ce que ce ciment est bon ?

Entrepreneur.—Bon ! Je vous crois ; avec ce ciment-là on pourrait cimenter la paix entre les républiques espagnoles qui se cognent en ce moment.

Inspecteur.—Oh ! alors, voilà votre permis.

IL AVAIT OUBLIÉ SON ŒIL.

Aubergiste.—C'est à vous, ce chien qui est là sur le banc ? Est-il bon à quelque chose cet animal ?

Boisansoi.—Bon ! essayez un peu. Tenez, mettez moi seulement la main sur l'épaule en poussant un cri, et vous allez voir.

L'aubergiste fit comme Boisansoi lui demandait, et le chien réveillé en sursaut sauta sur son maître qu'il mordit en plein dans le bas du mollet.

L'aubergiste.—Eh ! bien, camarade, qu'est-ce que vous dites de cela ?

Boisansoi.—Il n'y a pas de quoi rire ; c'est de ma faute. J'ai oublié qu'il louchait ; c'est moi qui aurais dû mettre la main sur votre épaule en criant. Vous auriez vu ! Viens-t'en, Pataud, on se moque de toi, ici.



M. Bouchedemielle (une nouvelle connaissance).—J'ai vu votre sœur cette après-midi, mademoiselle.

Dlle P.—Vraiment ! Trouvez-vous qu'elle me ressemble ?

M. Bouchedemielle.—Un peu ; mais elle est loin d'être aussi jolie que vous !

Dlle P.—Où l'avez-vous rencontrée ?

M. Bouchedemielle.—Au coin de la rue St-Jacques et McGill.

Dlle P.—C'était moi.

ÉPITHALAME

A minuit je m'éveille, et, la tête obsédée
 Par les traits de l'enfant que j'épouse demain.
 Je crayonne à tâtons quelque adorable idée
 Sur le premier papier que rencontre ma main.

Les rimes du bonheur pleuvaient comme une ondée !
 J'en étais à ces mots : "Couronné par l'Hymen,
 L'amour est..." Le sommeil me surprit en chemin,
 Et la phrase expira, dans un rêve scannée.

Le jour enfin paraît. Honte à l'amant qui dort !
 Vite, achevons. Que vois-je ? — O méprise risible !
 J'avais écrit mes vers sur un billet de mort.

L'hémistiche, engagé dans le texte terrible,
 Alignait d'un seul trait ces six mots alarmants :
 "L'amour est... décidé, muni des sacrements."

JOSEPHIN SOULARY.

CHANGEMENT DE POSITION

A St-Léon.

Voyageur distingué.—Garçon, le menu. Tiens, mais il me semble que votre figure ne m'est pas inconnue.

Garçon.—C'est possible, monsieur. (Fièrement.) J'étais un des meilleurs clients de l'hôtel l'an dernier.

Voyageur.—En vérité ! (A lui-même) et moi j'étais un des garçons.

UN BON PLAN.

Monsieur Bonnamé.—Notre voisin me paraît assez irréligieux ; comment pourrai-je lui persuader qu'il devrait aller à la messe ?

Madame Bonnamé.—C'est bien simple, demande à son voisin de l'autre côté de jouer du trombone de neuf heures à midi, tous les dimanches.

LE DANGER DES GRANDEURS

Bouleau.—Ne venez-vous pas de dire que le ténor Doufflet avait perdu sa voix ; comment est-ce arrivé ?

Bouleau.—Tout naturellement, il l'a fait monter si haut l'autre soir qu'elle n'est pas encore redescendue.

IL APPREND LA VÉRITÉ

Barbier.—Votre tête est pleine de pellicules, monsieur.

Client.—Merci bien, mon ami, de me dire la vérité ; je croyais que c'était de la cervelle que j'avais là dedans.

L'égalisation des classes par le costume



—Il n'y a rien comme ces habits à queue pour donner du chic. Quelqu'un qui ne nous connaîtrait pas, ne pourrait pas nous différencier du Prince Georges.

L'ÉCUREIL ET L'AMANDE (Fable).

L'écureuil voit de son cylindre
 Une amande qui pend là-bas ;
 Leste, il s'élance, il croit l'atteindre :
 Ça roule, roule sous ses pas...
 L'amande pend toujours là-bas.

Il ne sait s'il veille ou s'il songe
 L'amande est là, si près, là-bas...
 Il galope, il allonge, allonge,
 Il arpente, et n'avance pas...
 L'amande est toujours là-bas.

Pour reprendre haleine, il s'arrête...
 Brrr... la cage n'arrête pas ;
 Il roule, roule dos sur tête
 Le pauvre a perdu ses pas
 L'amande pend toujours là-bas.

RÉPONSE IRRÉFLÉCHIE.

Henri.—Monsieur, voulez-vous me dire ce que le mot "fable" veut dire ?

Instituteur (à ses débuts).—Fable... ! Bien ! Une fable c'est... tenez, par exemple, c'est quand on fait converser un âne avec un renard, juste comme je vous parle en ce moment.

LA VÉRITÉ A PLEINES MAINS



Dlle Clorinde Enconserve à sa servante.—Quoi, vous sortez encore ce soir, Marie ! Vous êtes sortie avant hier soir ! Je ne puis pas comprendre cette manie d'être toujours dans la rue.

Marie.—Vous la comprendriez bien, si vous étiez plus jeune.